

7

Août et Septembre 1943.

Ce début d'août Gaston est enrhumé il ne veut pas nous le montrer, mais il y a eu parmi les groupes des associations seniors, ils sont obligés de se passer les vêtements plusieurs fois ont fait plutôt que d'être plus les boches <sup>qui</sup> cherchent toujours aider des mauvais Français car on peut dire que seuls ils ne passaient rien trouver.

Yves conseiller à Gaston de partir il est le jour absent croyant que ça va se passer son congé fini reprend son travail cependant les conventions sont faites entre nous un cas où il doit fuir il a de l'argent par moi sur lui.

Mais la Gerardo le quette cela ne fait nombre d'un doute puisque le matin du 2 septembre 1943 en allant à son travail on l'arrête en route dans la rue.

Vers 10 heures on somme ma fille et moi sommes occupées la-haut nos vêtements ne nous servent pas le temps de descendre ouvrir, que cinq boches avaient déjà franchi dans la cour. Deux restent en bas et trois montant les escaliers, celui qui parlait français me dit Madame nous venons chercher votre fils et nous sommes obligés de faire chez vous une perquisition qui a lieu avec vous dans la maison et ne bouge plus maintenant nous la chambre de votre fils et à trois saillent d'un bout à l'autre armoire tiroir et buffet, mais ils trouvent rien, passe dans la seconde chambre même chose cabinet de toilette ouvrant les armoires saillent le long les boîtes etc. la troisième chambre celle de ma fille ils regardent la armoire des vêtements quelle a sur sa table mais il y a toujours rien pour eux. Pendant ce temps nous conservons notre sang froid et tout notre courage car nous pensions déjà



qu'il nous en faudrait beaucoup. J'ai de colère  
un peu se rebourne et me dit Madame vous  
n'avez pas l'air surprise de l'annulation de votre  
fils; mais je n'ai pas compris, la même recherche  
de pourrout en bas on voit que dans le bas  
du buffet dans la salle à manger ils recueillent  
quelques bouts de chocolat. Dans le bureau regardant  
dans les affaires de mon mari qui est au travail  
à mener du fourrage à Bellville etc tout ceci  
ne les interrompait pas ils travaillaient ensemble  
comme des chiens pendant leurs pauses puis  
c'est la case les servitudes le genre le fardin le  
froulailles et c'est fini ils vont repartir avec  
la serviette de celui de Gaston et quelques bouts  
de chocolat. Ma fille et moi restions sans langue  
en pensant à notre petit prisonnier. nous voulions  
aller chercher mon mari au travail nous nous  
demandions si les cochers seraient pas venus  
avant nous. Cependant ils n'ont rien trouvé  
ici de compromettant pour Gaston fort heureux  
tout est bien caché. Les jours qui suivent  
vont voir voler un beau parachute il y a  
des ceintures cachetés etc. Vous acquiesces un  
transport d'armes parachutes le 14 juillet 1948.  
nous conserverons toujours notre secret. nous  
savions d'avance que Gaston se laisserait maltraiter  
plutôt que de dévoiler pendant que dehors les gens  
causent se demandent ce qui se passe nous  
attendons mon mari à rentrer pour lui annoncer  
tout ce qui s'est passé. ont à tellement parlé  
qu'il est fatigué dans la nuit il faut nous  
reposer un peu. pendant ce temps Gaston était  
encore toujours de nous à la prison ici jusqu'il

a été transféré le lendemain d'urgence sur Poitiers  
à la prison de Pierre-Lévesque.  
Deux jours se passent et son frère n'attend plus  
ils nous font savoir ce qu'ils en ont fait. ils se  
présentent au bureau de la Gestapo Boulevard Aristide  
Briand c'est l'agent même qui a arrêté qui le reçoit  
d'un son grave il dit à mon mari de qu'on lui enlève  
parachutage d'armes intelligence avec l'ennemi et  
peut-être propagande. Le moins parler vallait mieux  
il demande si on peut lui envoyer du linge et des  
vivres (c'est la Gestapo qui nous dit qu'il est à Poitiers)  
pour le moment nous devons envoyer que du linge par  
la poste nous envoyons nos premiers paquets.  
Il nous fallait sans le courage nécessaire pour  
vivre notre vie et nous montrer digne de lui.  
Quelques jours se passent ma fille doit rejoindre  
son père à Paris vers le 20 septembre.  
Je pourrais plus tenir ici le 23 septembre,  
jour de l'anniversaire des 20 ans de Gaston.  
Je pars pour Poitiers emportant linge et vivres.  
Je m'adresse au 13 rue des Corvais à Poitiers  
c'était le bureau qui vous autorisait à vous  
présenter à la prison, une brute sarrène et me  
dit Madame vous ne venez pas votre fils mais  
vous pouvez lui porter du linge et un peu de vivres.  
Je pars à la prison de Pierre-Lévesque en général  
on devait se présenter le 10 et 18 du mois. Donc  
cette journée il y avait presque personne. Je suis  
venu par un planton qui devait prendre mon  
paquet et refermer la porte un mois, avec un peu  
d'audace je demande à voir le chef qui causait  
parfaitement le français je lui explique le  
service d'avoir le linge sale de mon fils



11 111  
a été transféré le lendemain d'urgence sur Poitiers  
à la prison de Pierre-Lucie.

Deux jours se passent et son frère n'attend plus  
ils nous font savoir ce qu'ils en ont fait. ils se  
présentent au bureau de la Gestapo Boulevard Aristide  
Briand c'est l'agent même qu'il a arrêté qui le reçoit  
d'un ton grave il dit à mon mari de qu'on lui faisait  
parachutage d'aines intelligence avec l'ennemi et  
peut-être propagande. Le moins parler valait mieux  
il demande si on peut lui envoyer du linge et des  
vivres (c'est la Gestapo qui nous dit qu'il est à Poitiers)  
pour le moment nous devons envoyer que du linge par  
la porte nous envoyons nos premiers paquets.

Il nous fallait tout le courage nécessaire pour  
vivre notre vie et nous montrer dignes de lui  
Quelques jours se passent ma fille doit rejoindre  
son poste à Paris vers le 20 septembre.

Je pourrais plus tenir ici le 23 septembre,  
jour de l'anniversaire des 20 ans de Gaston  
Je pars pour Poitiers emportant linge et vivres.  
Je m'adresse au 13 rue des Corvais à Poitiers  
c'était le bureau qui vous autorisait à vous  
présenter à la prison, une brute sarrènes et me  
dit madame vous ne venez pas votre fils mais  
vous pouvez lui porter du linge et un peu de vivres  
Je pars à la prison de Pierre-Lucie en général  
on devait se présenter le 1<sup>er</sup> et 18 du mois. Une  
cette journée il y avait presque personne. Je suis  
reçu par un planton qui devait prendre mon  
paquet et refermer la porte sur moi, avec un peu  
d'audace je demande à voir le chef qui connaît  
parfaitement le français je lui explique le  
service d'avoir le linge sale de mon fils



il me fait attendre 15 minutes environ la devant  
 de gros bancaux on en entend que le bruit de  
 les et venous. un boche revient me remettre  
 un petit paquet de linge dans un journal une  
 chemise garnie de piquier de puer. et lui sale calson  
 chaunettes c'est ce qu'il portait au jour de son  
 anotation: maintenant je n'ai qu'à partir je n'ai plus  
 rien à attendre j'ai fait quelques minutes de service ces  
 gros bancaux tout près de lui j'ai annuversaire de  
 ces 20 ans. partant des murs très haut. dans le hall  
 des paquets entassés car en ce moment ils étaient  
 nombreux les fusilliers de tout le front.  
 La soirée s'achève il faut revenir Mon mari m'attend  
 avide de savoir ce qui s'est passé. je lui dit en  
 arrivant que j'avais son linge; nous étions heureux  
 de voir qu'il n'était pas déshonoré et nous pensions  
 qu'il n'avait peut-être pas été trop maltraité mais  
 cela nous faisait mal. Ceci nous continuons notre  
 vie pénible car nous répétions toujours la même  
 chose que vas t'il se passer. Quelques jours se  
 passent je prépare un nouveau voyage avec  
 colis de vin et linge fait le voyage avec Monieur  
 Mornet lui a eut le bonheur de voir le sien  
 moi je n'ai encore rien vu. Je me met en relation  
 avec les Pères de l'Union chrétienne cela vas  
 me permettre d'avoir quelqu'un sur place pour  
 retirer son linge le lendemain car les voyages  
 deviennent de plus en plus pénibles on nous enlève  
 de plus en plus nos moyens les gens se brouillent  
 nous sommes de plus en plus nombreux  
 surtout le Porton les anotation se multiplient  
 Il voici que nous recevons une lettre de Ganton  
 daté du 4<sup>e</sup> octobre elle porte des marques

de douleur mais il a confiance en Dieu et dans  
 la France invincible, ils s'ingèrent de tout.  
 On la ramène à la Roche en confrontation la par  
 sous les moyens il a recité à nous parler de ses  
 nouvelles son régime saineline pour le mieux  
 sur son chemin seulement nous gardons toujours  
 confiance et espérons bientôt le voir, ce n'est  
 que le 11 novembre que nous avons pu le voir  
 mon mari et moi quelques minutes.  
 Moment tragique on nous devons refuser notre angoisse  
 et lui prodiguer que ses paroles son encouragement,  
 on est brave on ne pleure pas devant les boches,  
 après avoir parlé de toute la famille et des amis  
 et quelques paroles sous-entendu nous nous  
 embrassons lui fort et nous séparons pendant  
 qu'ils regagne les camarades de celle. L'interpète  
 fait venir une autre famille on était nombreux  
 cette journée. Ce soir là nous sommes obligés de  
 rester à Poitiers pas de place en hôtel nous passons  
 la nuit sur des chaises attendant 3 heures du  
 matin le train de La Rochelle nous avons froid  
 nous étions fatigués mais contents de l'avoir enfin  
 revu et l'espoir de le revoir encore: peu de temps  
 après nous recevons une lettre où il nous écrit  
 que notre visite lui avait fait du bien mais qu'il  
 avait encore de mauvais jours à passer. Sans le  
 courant de décembre je retourne à nouveau à  
 Poitiers des bruits courts qu'ils vont partir nous  
 voulons retourner encore, plusieurs familles ont  
 même écrit plusieurs fois croyant les voir  
 mais en vain tout était secret car il faut dire  
 qu'aucun français n'avait acci sans la prison  
 même pas d'aumônes.



1111  
11111  
de douteux mais il a confiance en Dieu et dans  
la France immuable, ils s'ingèrent de tout.

On la ramène à la Roche en confrontation. Là par  
tous les moyens il a reculé à nous parler de ses  
nouvelles son régime saine ligne pour le qu'on  
sur son chemin. Toutefois nous gardons toujours  
confiance et espérons bientôt le voir, ce n'est  
que le 11 novembre que nous avons pu le voir  
mon mari et moi quelques minutes.

Moment tragique où nous devions redonner notre angoisse  
et lui prodiguer que ses paroles d'encouragement,  
on est brave on ne flâne pas devant les boches,  
après avoir parlé de toute la famille et des amis  
et quelques paroles nous-entendu nous nous  
embrassons lui fort et nous réparons pendant  
qu'ils regagne ses camarades de celle-ci. L'interpète  
fait venir une autre famille on était nombreux  
cette journée. Ce soir là nous serons obligés de  
rester à Poitiers pas de place en hôtel nous passons  
la nuit sur des chaises attendant 3 heures du  
matin le train de La Rochelle nous avons froid  
nous étions fatigués mais contents de l'avoir enfin  
vu et l'espérer de le revoir encore: peu de temps  
après nous recevons une lettre où il nous disait  
que notre visite lui avait fait du bien mais qu'il  
avait encore de mauvais jours à passer. Dans le  
coursant de décembre je retourne à nouveau à  
Poitiers des bruits courts qu'ils vont partir nous  
voulons retourner encore, plusieurs familles ont  
même écrit plusieurs fois croyant les voir  
mais en vain tout était secret car il faut dire  
qu'aucun français n'avait accueilli sans la prison  
même pas d'aumônes.



llllll

llllll / n° Mathématiques Diverses / Charff.  
B.L. 23008 - 23009 - 23010  
Alphonse Colignon - Spotal 70.008.

Il voiei que vers le milieu de janvier 1944  
ils sont partit pour Compiègne des familles encore  
ce sont venus sur ces lieux inutile en ne pouvait  
rien voir apres un court sejour a Compiègne c'était  
l'Allemagne: toutes les familles ont été en partie  
avisés du départ on a supposés qu'il y avait eu des  
gendarmes français qui ont facilités la correspondance  
de nos prisonniers par exemple sur une même carte  
on partait de plusieurs: plus tard nous recevons une  
carte de Compiègne en disant je peux attendre nouvelle  
adresse pour écrire: Les femmes ils partent pour le  
camp de Weimar de la nous avons eu plusieurs  
lettres remplies de courage et de bon moral au milieu  
de la douleur, on a envoyé beaucoup de colis qu'il  
recevait <sup>plus ou moins</sup> régulièrement jusqu' juillet 44 on nous  
avons eu sa dernière lettre.

111111 ~~Matru en les~~ ~~Nesstants~~ ~~Charff.~~  
B.L. 23008 - 23009 - 230010  
~~Alphonse Colignon -~~ ~~Spatial 70,008.~~